

II-2 « Que signifiait cela, sinon qu'on tremblait qu'elle ne fût renvoyée; qu'on sentait d'avance la douleur dont son cœur serait pénétré ; et que chacun aurait voulu que Titus se laissât vaincre, même au risque de l'en moins estimer ? Ne voilà-t-il pas une tragédie qui a bien rempli son objet, et qui a bien appris aux spectateurs à surmonter les faiblesses de l'amour ? / L'événement dément ces vœux secrets, mais qu'importe ? Le dénouement n'efface point l'effet de la pièce. La Reine part sans le congé du parterre : l'Empereur la renvoie *invitus invitam*, on peut ajouter *invito spectatore* ? Titus a beau rester Romain, il est seul de son parti ; tous les spectateurs ont épousé Bérénice. » (p.49)

II-3 « Qu'est-ce que le talent du comédien ? L'art de se contrefaire, de revêtir un autre caractère que le sien, de paraître différent de ce qu'on est, de se passionner de sang-froid, de dire autre chose que ce qu'on pense aussi naturellement que si l'on le pensait réellement, et d'oublier enfin sa propre place à force de prendre celle d'autrui. » (pp.72-73).

II-4 « Dans une petite ville, on trouve, proportion gardée, moins d'activité, sans doute, que dans une capitale : parce que les passions sont moins vivies et les besoins moins pressants : mais plus d'esprits originaux, plus d'industrie inventive, plus de choses vraiment neuves : parce qu'on y est moins imitateur, qu'ayant peu de modèles, chacun tire plus de lui-même, et met plus du sien dans tout ce qu'il fait [...]. » (p.55)

III. les fêtes

III-1 « Quoi ! ne faut-il donc aucun spectacle dans une République ? Au contraire, il en faut beaucoup. C'est dans les républiques qu'ils sont nés, c'est dans leur sein qu'on les voit briller avec un véritable air de fête. A quels peuples convient-il mieux de s'assembler souvent et de former entre eux les doux liens du plaisir et de la joie, qu'à ceux qui ont tant de raisons de s'aimer et de rester à jamais unis ? [....] Mais n'adoptons point ces spectacles excusifs qui renferment tristement un petit nombre de gens dans un antre obscur; qui les tiennent craintifs et immobiles dans le silence et l'inaction; qui n'offrent aux yeux que cloisons, que pointes de fer, que soldats, qu'affligentes images de la servitude et de l'inégalité. Non, peuple heureux, ce ne sont pas là vos fêtes ! » (p.114)

III-2 « Mais quels seront enfin les objets de ces spectacles ? Qu'y montrera-t-on ? Rien, si l'on veut. Avec la liberté, partout où règne l'affluence, le bien-être y règne aussi. Plantez au milieu d'une place un piquet couronné de fleurs, rassemblez-y le peuple, et vous aurez une fête. Faites mieux encore : donnez les spectateurs en spectacle; rendez-les acteurs eux-mêmes; faites que chacun se voie et s'aime dans les autres, afin que tous en soient mieux unis. »(p.115)